

Deux villages arctiques : Rankin Inlet, Angmagssalik

Sylvio Zavatti

Volume 10, numéro 19, 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020568ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020568ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Zavatti, S. (1965). Deux villages arctiques : Rankin Inlet, Angmagssalik. *Cahiers de géographie du Québec*, 10(19), 114–122. <https://doi.org/10.7202/020568ar>

Deux villages arctiques : Rankin Inlet, Angmagssalik

Nous avons entrepris, pendant l'été 1961, des recherches ethnographiques et géographiques dans le village esquimau de Rankin Inlet ($62^{\circ}48'05''N$, $92^{\circ}05'00''W$), sur la côte occidentale de la baie d'Hudson, dans les territoires du nord-ouest. En 1963, des recherches analogues furent conduites dans le village d'Angmagssalik ($65^{\circ}36'N$, $37^{\circ}34'W$), sur la côte orientale du Groenland.

Il est, à notre avis, assez intéressant de tenter une comparaison, menée sur les plans géographique et social, entre ces deux villages arctiques, surtout pour ce qui a trait aux méthodes employées par les Canadiens et les Danois dans le développement de ces communautés.¹

Morphologie

Le village esquimau de Rankin Inlet se situe un peu au sud de la baie Chesterfield, dans la partie la plus septentrionale de la baie d'Hudson. Toute cette région en est une de toundra (*Barren Ground*), riche en petits lacs et en marécages, témoins des glaciations quaternaires qui modelèrent toute cette région des Territoires du nord-ouest qui s'étend autour de la baie d'Hudson. Les côtes sont assez découpées et témoignent d'une destruction et d'une érosion importantes.

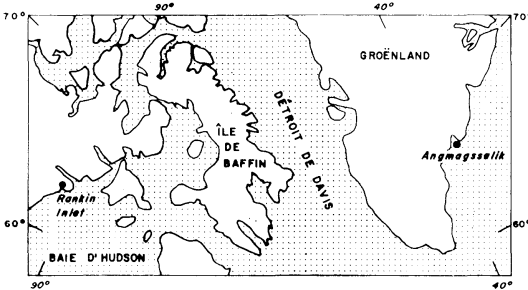


Figure 1 Situation de Rankin Inlet et de Angmagssalik.

La lisière littorale est formée exclusivement de débris composés de cailloux arrondis d'assez forte dimension et de grands rochers sur lesquels les eaux marines et les glaces ont considérablement agi. Dans les environs immédiats de Rankin Inlet, la ligne de côte est très capricieuse. Entre la mer et le village s'interposent des collines d'assez faible élévation (rarement plus de 30 mètres), dont le versant oriental est générale-

ment à falaises, ce qui témoigne de la forte action érosive des eaux marines.

En 1961, il n'existait pas de cartes géologiques détaillées de la région ; seulement, l'ingénieur Boris A. Nekrosov, géologue de la Compagnie minière de nickel de l'endroit, était alors en train de confectionner une telle carte et devait incessamment terminer son travail. Du point de vue géologique, cette région appartient à la zone précambrienne ; les échantillons des affleurements que nous avons cueillis furent étiquetés par le professeur Giuseppe Schiavinato de l'université de Milan : gneiss, quartzite, quartz, schiste, fillade.²

Notons que, dans la région de Rankin Inlet, l'absence de glaciers est responsable de l'absence de rivière. Le type d'écoulement est caractérisé

¹ ZAVATTI, S., *Spedizione scientifica nell'Artide, 1961. Preparazione e risultati*, Istituto Geografico Polare, Civitanova Marche, 1962 ; id., *Rapporto preliminare sulla spedizione scientifica italiana a Rankin Inlet* (artide Canadese), dans *L'Universo*, a. XLII, n° 4, Florence, 1962 ; id., *Rapporto preliminare sulla spedizione scientifica italiana a Angmagssalik (Groenlandia orientale)*, dans *Il Polo*, Civitanova Marche, z. XX, n° 4, 1964.

² WEEKS, L. J., *Rankin Inlet Area, West Coast of Hudson Bay, Northwest Territories*, Geol. Survey of Canada, 1931 ; LORD, C. S., *Geological Notes on Southern District of Keewatin, Northwest Territories*, Geol. Surv., Ottawa, 1953, p. 11, avec 3 cartes h. t.



Photo 1 Le village de Rankin Inlet

(Photo S. ZAVATTI, 1961.)

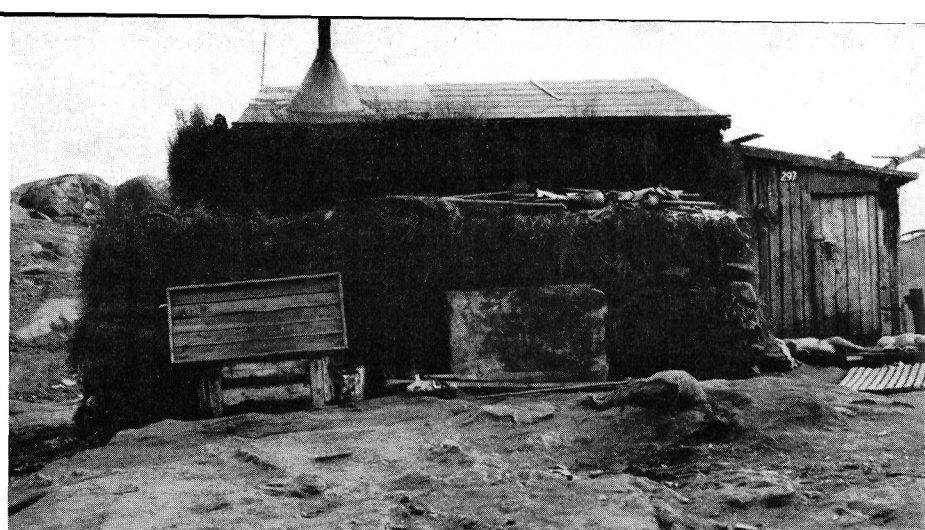


Photo 2 Habitation de pierres et de terre à Angmagssalik

(Photo S. ZAVATTI, 1963.)

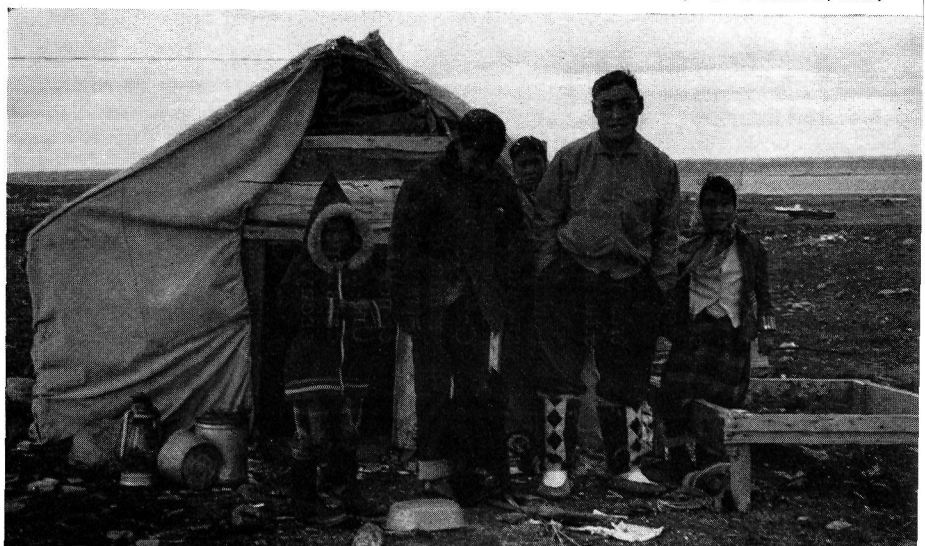
Photo 3 Une habitation à Rankin Inlet

(Photo S. ZAVATTI, 1961.)



Photo 4 Hutte fabriquée avec du matériel de fortune à Rankin Inlet

(Photo S. ZAVATTI, 1961.)



surtout par l'avènement de la fonte nivale, qui ne forme d'ailleurs que des marécages et des petits lacs, de profondeur rarement supérieure à un mètre.

Angmagssalik, de son côté, est un village situé dans l'île homonyme, une des très nombreuses qui serissent la côte orientale du Groenland. Le village est situé sur le rebord gauche d'un fjord allongé et bien protégé, le King Oscar Havn.

Les côtes de l'île, comme celles du fjord, sont hautes et découpées ; l'origine de ce fjord est, bien sûr, le surcreusement par un glacier d'une vallée antérieure. Du point de vue géologique, il s'agit là de roches précambriennes : les échantillons des affleurements ont été classés par monsieur le professeur Dr. Gabriele Pignotti, qui y a trouvé des roches cristallines et métamorphiques : granite, quartz, diorite, feldspath, chalcopryrite.

Les montagnes qui entourent le village dépassent souvent 1,000 mètres et nombreux sont les glaciers pérennes qui y alimentent des rivières à fort débit. Une de ces rivières traverse précisément le village d'Angmagssalik et se jette dans la petite baie qui constitue le port naturel du village. Cette rivière est encore anonyme, et les Groenlandais l'appellent simplement *Kùk*, « la rivière ».

Quant au nom du village lui-même, que les Groenlandais appellent aussi *Ammassadik*, il dérive du nom de petits poissons dits *ämmasset* ou *ammassadit* ou *angmagssat*. Angmagssalik signifie donc : « le lieu où il y a des ämmasset ». ³

Climat

Pour Rankin Inlet, on n'a jamais fait d'observations météorologiques systématiques. Durant notre expédition, nous fûmes les premiers à enregistrer les données de la température : températures maxima et minima, humidité, fréquence, direction et force des vents, au moyen d'appareils de précision apportés d'Italie. Nous avons laissé ces appareils sur place pour qu'un résident anglais, M. Robert Williamson, puisse continuer les observations. Par la suite, le Ministère des transports du Canada a fait le projet de bâtir à Rankin Inlet une station météorologique.

Le climat de Rankin Inlet a toutes les caractéristiques du climat arctique : été très bref et très pluvieux, variations thermiques journalières très grandes (dépassant 20°C.), nébulosité moyenne supérieure à 8/10. Les vents, d'intensité moyenne de 22km/heure, affectent une direction dominante nord-ouest. Les précipitations neigeuses sont assez faibles en été, mais, déjà en août, le sol se recouvre d'une couche de neige. Sous un tel climat, les habitations doivent être chauffées pendant tout l'été.

Angmagssalik a un climat relativement plus doux : en été, on a une température moyenne de 7°1C. et, en hiver, -9°1C. avec des minimas de -25°2. Les précipitations moyennes annuelles sont de 872 mm, les vents dominants sont du premier quadrant. La pression moyenne est assez basse (en août-septembre 1963, une pression moyenne de 749.6 fut observée) ; les jours ensoleillés sont rares et le brouillard est très fréquent. Les variations thermiques journalières sont très grandes et dépassent souvent 20°C. ⁴

À Angmagssalik, une station météorologique danoise fonctionne régulièrement depuis plusieurs années. Notons aussi que les habitations du village d'Angmagssalik à l'instar de celles de Rankin Inlet, sont réchauffées pendant tout l'été.

³ Il s'agit du *mallotus villosus*. Voir HANSEN, Paul, *Angmagssætten en Grönland*, n. 3, 1954, p. 115-20, fig.

⁴ La côte a une direction générale sud-sud-ouest - nord-nord-est, mais elle s'incurve en direction nord-nord-ouest - est-nord-est au droit d'Angmagssalik qui, de ce fait, est mieux protégé contre la banquise qu'entraîne le courant du Groenland oriental. Cf. VOWINCKEL, E., *Ice transport in the East Greenland Current and its causes*, dans *Arctic*, Montréal 1964, pp. 111-119 ; ZAVATTI, S., *Note meteorologica riguardante Angmagssalik*, dans *Il Polo*, 1963 ; ZAVATTI, S., *Nubi groenlandesi*, dans *Rivista Aeronautica*, Roma, 1964, p. 421-29, fig.

Habitations

Rankin Inlet, en 1961, était en réalité formé de trois « villages » : un premier contenait les bureaux de la Compagnie minière, de la Compagnie de la Baie-d'Hudson, du représentant du gouvernement, de la Police, de même que l'église catholique et l'église anglicane ; le second groupait des habitations d'esquimaux travaillant à la mine ; un troisième village, situé à peu près 1,500 mètres plus loin, groupait quelques habitations d'esquimaux.⁵

Les demeures sont de petites maisons en bois préfabriquées, fournies par le gouvernement canadien. Elles ne comportent qu'une seule chambre, avec une superficie d'environ 15 mètres carrés. Les habitants, en général, divisent cette chambre en deux parties par une cloison fabriquée avec du matériel de fortune. Il existe deux modèles d'habitations : un premier, plus ancien, en forme de bouteille, et un autre, plus récent, de forme rectangulaire. Le prix de ces maisons était de \$800.00 pour les maisons-bouteilles, et de \$1,000.00 pour les autres ; mais il est arrivé à plusieurs reprises que ces maisons furent données aux esquimaux pauvres, aux handicapés et aux veuves.

De plus, quelques familles vivaient encore dans des huttes fabriquées avec du matériel de fortune : bois, papier, nylon, toile, carton, etc. Les dimensions de ces huttes étaient fort petites : 2 mètres par 1.50 mètre, hautes de 1.70 mètre, avec une porte d'environ 0.80 mètre. Il y avait aussi onze tentes habitées par des familles de chasseurs nomades.

Angmagssalik, de son côté, est composé de maisons presque toutes en bois. Les dimensions en sont variables : elles comprennent toujours quelques chambres (au minimum deux chambres à coucher, une cuisine, une petite entrée et un comble). Le prix moyen de ces demeures est d'environ 20,000 couronnes danoises, soit environ \$3,000.00. Il s'agit là d'un prix très élevé qui interdirait à tous les Groenlandais d'acquérir une maison si le gouvernement danois n'avait institué un système de ventes à terme, sans limite de temps ou de quote-part. Ainsi, il arrive souvent qu'une famille ne paie que \$1.00 ou \$2.00 par mois et que la dette soit, par la suite, prise en charge par les fils ou les neveux. Il faut noter que ces maisons ne sont donc pas louées ni données, et cela, pour éviter que la population s'habitue à ne compter que sur l'aide du gouvernement. Les matériaux sont importés d'Europe, mais les maisons ne sont pas construites en panneaux préfabriqués.

En 1963, il y avait encore, à Angmagssalik, quatre habitations de pierre et de terre habitées par des chasseurs de phoques ; il y avait aussi quelques tentes de nomades. Angmagssalik comptait aussi quatre maisons en maçonnerie. Ces maisons, à trois appartements, appartenaient à des familles de fonctionnaires danois.⁶

Si l'on tente un parallèle entre les deux installations de Rankin Inlet et Angmagssalik, on peut affirmer que ce dernier village est, du point de vue des habitations, en meilleure situation, à cause de l'expérience plus longue dont bénéficient les Danois dans le domaine des relations humaines avec les Esquimaux. Mais il faut aussi faire appel au fait que Angmagssalik est le chef-lieu d'un vaste arrondissement qui couvre depuis Lindenows Fjord (60°30'N) jusqu'à la côte de Blossville (68°45'N), et que la découverte de ce village remonte à 1884, alors que Rankin Inlet, au contraire, est né il y a à peine dix ans.

D'ailleurs, Rankin Inlet n'est pas la seule installation le long de la côte occidentale de la baie d'Hudson qui compte aussi, parmi d'autres, les installations d'Eskimo Point et Chesterfield Inlet.

⁵ Ce troisième village a, depuis, été transféré dans le second. Il s'appelait « Itivià ».

⁶ ZAVATTI, S., *Le dimore umane ad Angmagssalik (Groenlandia orientale)*, dans *Bollettino della Società Geografica Italiana*, Roma, n. 7-8, 1964, fig.

Communications

À Rankin Inlet, il n'y a pas de routes, ni de chemins, même dans le sens le plus primitif, mais seulement des espaces, entre les rangées d'habitations, qui, à chaque pluie, se changent en marais.

À Angmagssalik, au contraire, il y a une rue principale, tout au long de laquelle on a construit, avec de la pierre prise sur place, des fossés. Entre les habitations des Groenlandais, cependant, il n'y a pas de rue, mais ceci ne comporte pas un grave inconvénient, puisque le sol ne risque pas de se transformer en marais à chaque pluie, les maisons étant construites sur des affleurements de granit.

Nous croyons qu'il serait possible, à Rankin Inlet, de construire quelques rues et routes de type moderne, notamment en employant la pierre locale qui est abondante.

Population

En 1961, Rankin Inlet comptait environ 500 habitants ; aujourd'hui, cette population a diminué et dépasse à peine 400. Du point de vue anthropologique, la population de Rankin Inlet appartient à plusieurs groupes, le plus important étant, jusqu'en 1960, celui des Caribous. À l'époque où nous sommes passés dans ce village, il n'y avait plus que trois familles de ce groupe, les autres s'étant transportées un peu plus au sud, dans le petit village de Whale Cove, où le gibier était plus abondant. Les habitants ne sont pas tous de pur sang esquimau, plusieurs étant le fruit de croisements ; par exemple, un habitant était le fils d'une femme esquimaude et de l'explorateur danois Peter Freuchen ; un autre, le portier de l'école, avait des caractères somatiques nettement négroïdes. Les mariages entre les blancs et les femmes esquimaudes sont assez fréquents et nous avons pu voir un couple dont la femme était blanche et le mari esquimau.

À Angmagssalik, les habitants sont au nombre d'environ 600, dont plusieurs sont de purs Esquimaux. Notons cependant que, alors qu'à Rankin Inlet toute la population esquimaude ou mixte avait une éducation purement esquimaude, la mentalité et le comportement de l'Esquimau, à Angmagssalik, sont choses du passé ; la plupart des habitants pensent et agissent comme des Européens. Ce phénomène est particulièrement prononcé chez les jeunes hommes.

Occupation des Esquimaux

Les activités des Esquimaux de Rankin Inlet étaient surtout minières (extraction du

Photo 5 Les routes d'Angmagssalik sont toutes battues et bonnes.

(Photo S. ZAVATTI, 1963.)



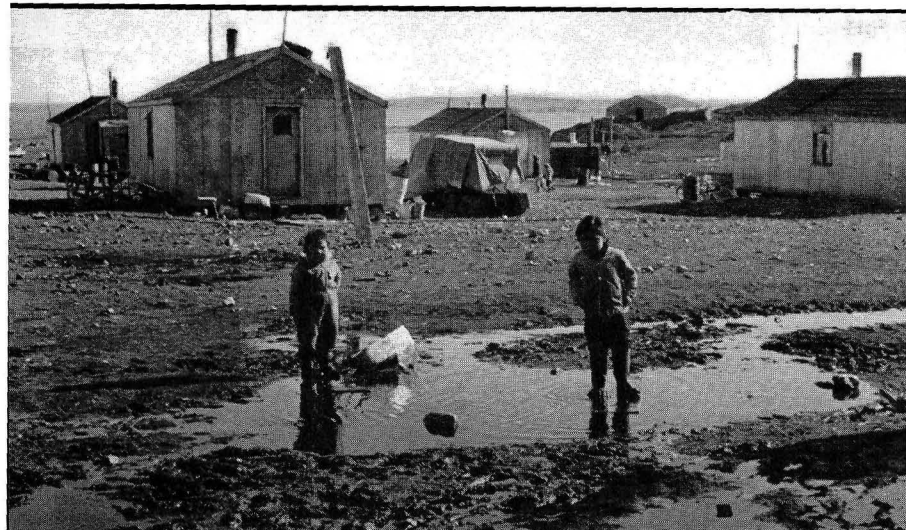


Photo 6 Les « routes » de Rankin Inlet

(Photo S. ZAVATTI, 1961.)

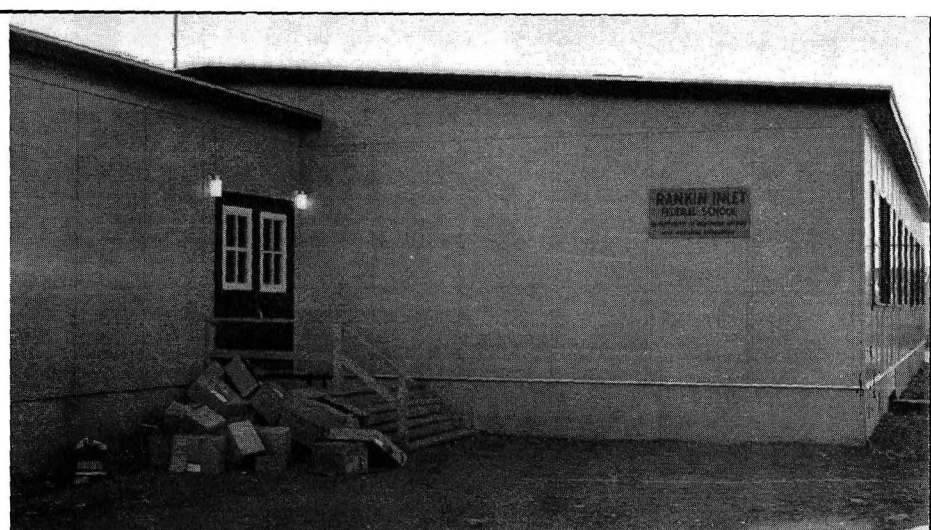


Photo 7 L'école fédérale à Rankin Inlet

(Photo S. ZAVATTI, 1961.)

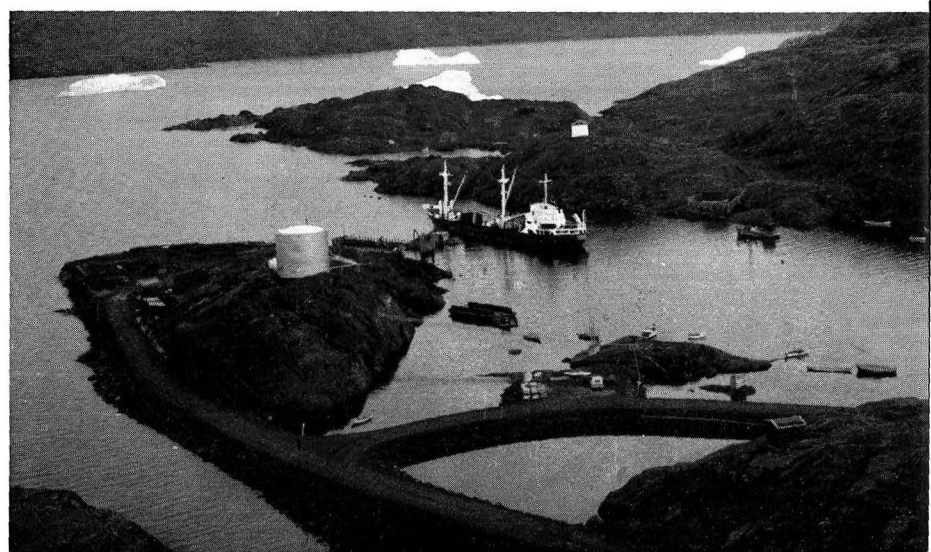
Photo 8 Le bureau de poste à Angmagssalik

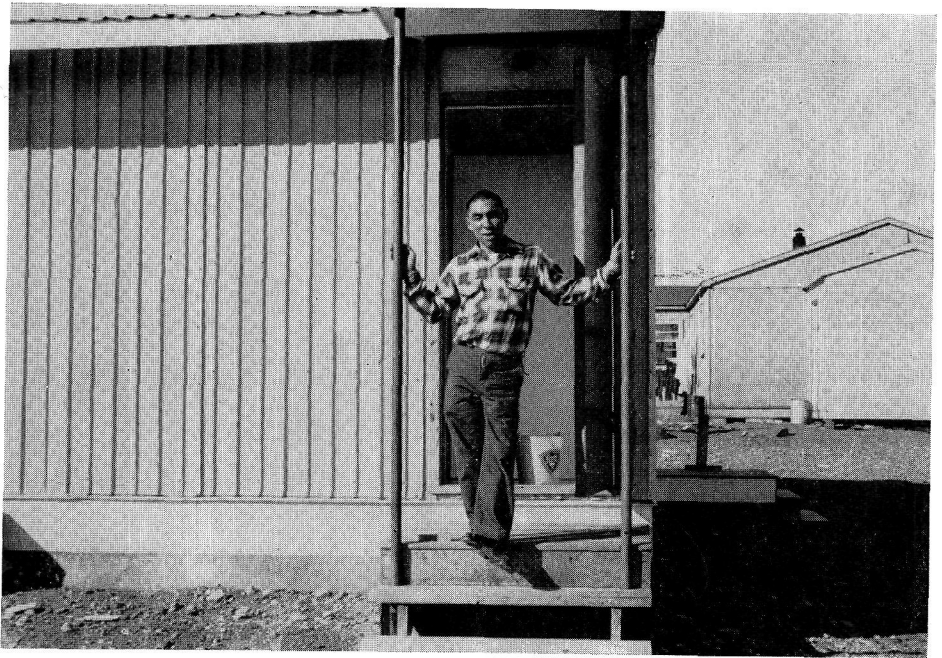
(Photo S. ZAVATTI, 1963.)



Photo 9 Le petit port d'Angmagssalik. Le navire est le brise-glace danois Nella Dan

(Photo S. ZAVATTI, 1963.)





(Photo S. ZAVATTI, 1961.)

Photo 10 *Un Esquimau de Rankin Inlet. Il naquit d'une femme esquimaude et d'un père noir.*

nickel). Quelques-uns travaillaient à l'artisanat, deux étaient portiers à l'école ; quelques-uns avaient comme fonction la garde du générateur d'énergie électrique. Il reste qu'un membre ou deux de chaque famille se dévouaient à la chasse. Cependant, trois familles seulement vivaient exclusivement avec les produits de la chasse : caribous, phoques, ptarmigans, renards, lapins, oies, etc.

La fermeture de la mine et, surtout, la certitude de ne pas trouver d'autre minerai affecta grandement la communauté qui connut de graves problèmes. Aujourd'hui, la plupart des Esquimaux ont dû retourner à la chasse, alors que quelques-uns travaillent à la Compagnie de la Baie-d'Hudson et que d'autres ont dû être transférés ailleurs.

À Angmagssalik, les Esquimaux sont, de leur côté, presque tous dépendants de l'administration danoise : employés, ouvriers, facteurs, commis, gardes-malades, etc. Cependant, les émoluments qu'ils reçoivent de leur travail sont presque toujours insuffisants aux besoins de leur famille. Pour boucler leur budget, ils doivent s'adonner aux activités naturelles de la chasse aux phoques et de la pêche à la morue, soit pour se procurer un aliment bon marché, qu'ils consomment quotidiennement, ou qu'ils séchent en prévision de l'hiver, soit pour vendre les peaux à la Compagnie royale pour le commerce avec le Groenland (Kongelige Grønlandske Handel).

Il ressort de la comparaison que, du point de vue de l'occupation, les habitants d'Angmagssalik sont dans une meilleure condition et ont, au moins, la certitude de ne pas rester sans travail. Nous nous permettons de mettre en doute l'opportunité d'appeler à Rankin Inlet tant d'Esquimaux en les attirant par un travail à la mine dont l'avenir était loin d'être assuré pour une longue période.

Services publics

À Rankin Inlet, il y avait, en 1961, deux écoles, dont une à Itivià ; aujourd'hui, il reste une école fédérale, moderne et bien équipée, où vont tous les enfants esquimaux et éventuellement les blancs. L'enseignement est assuré par des professeurs canadiens, et se fait en langue anglaise avec des manuels employés dans le Canada méridional. Cette méthode est critiquable à un double chef : d'abord l'enseignement dans une langue que les Esquimaux ne connaissent pas, ensuite l'utilisation de manuels ou de livres qui ne correspondent ni à la mentalité de l'Esquimau ni au domaine géographique où les écoliers vivent.

Un magasin de la Compagnie de la Baie-d'Hudson fournit tout ce qui est nécessaire à la communauté, mais les prix sont élevés. Une église catholique et une église anglicane, avec leurs cimetières, rencontrent tous les besoins spirituels des habitants. Un agent de la police montée canadienne veille à la bonne marche de la vie communautaire ; un représentant du gouvernement canadien coordonne les affaires de la communauté. Il y a aussi une infirmerie, sans médecins, cependant, mais où travaillent deux gardes-malades diplômées. L'installation de Rankin Inlet est complétée par une piste d'atterrissage en terre battue, par une petite station radio-télégraphique, et par un havre où peuvent amerrir de petits hydravions.

À Angmagssalik, on a construit une école moderne en maçonnerie où on enseigne à la fois en langue danoise et en langue groenlandaise. Le village comprend aussi une résidence du gouvernement, un bureau de poste, une grande station radio-télégraphique, un petit port bien équipé, une église luthérienne, un cinéma, quelques boutiques et magasins où les prix sont égaux ou même inférieurs à ceux que l'on trouve au Danemark, un cimetière, un hôpital moderne avec deux médecins, une école maternelle, un

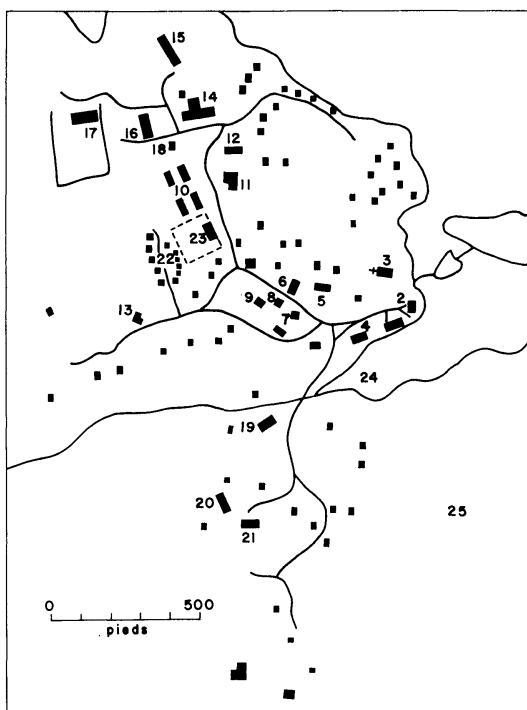


Figure 2 Plan d'Angmagssalik

- 1.-2. Magasins du port
3. Église luthérienne
4. Boutique de la KGH
5. Habitation du Résident
6. Bureau de poste
7. Boutique de la GTO
8. Bazar privé
9. Cinéma
10. Habitations pour les employés danois
11. École maternelle
12. Hospice pour les vieillards
13. Station RT
14. Hôpital
15. Sanatorium pour enfants
16. Écoles
17. Chantier de la GTO
18. Bureau de comptabilité
19. Énergie électrique
20. Station sonde
21. Élévateur pour l'eau
22. Habitations pour les ouvriers danois
23. Cimetière
24. Port
25. Lieu où il y a des huttes de pierres et de terre

hospice pour les vieillards. Le village est donc pourvu de la plupart des services les plus importants, compte tenu de son rôle de chef-lieu. On peut prévoir, pour Angmagssalik, un éventuel attrait touristique.

Conclusion

À Rankin Inlet, le gouvernement canadien a fait de grands efforts pour former, en quelques années, un village le plus moderne possible. En général, on peut dire qu'il a réussi dans son entreprise, en surmontant des difficultés de taille, comme, par exemple, ce qui a trait aux communications, la pauvreté du gibier, la difficulté en ravitaillement. Il est probable que la situation, encore imparfaite, sera améliorée dans l'avenir et que Rankin Inlet pourra un jour attirer des touristes, même européens, grâce à sa beauté naturelle et sauvage.

Angmagssalik, lui, peut être déjà considéré comme une petite ville dans le sens le plus moderne et européen du terme. L'administration danoise prévoit améliorer encore la situation, spécialement en développant des communications d'été avec l'Europe. En 1963, on construisait un quai pour les navires ; aujourd'hui le port est déjà très actif.

Les deux exemples de Rankin Inlet et d'Angmagssalik témoignent de l'intérêt des peuples à faire entrer de plus en plus l'Arctique dans le giron de la vie moderne.

Silvio ZAVATTI,
*Istituto Geografico Polare,
Civitanova Marche (Italie).*

Une carte de l'utilisation du sol de Rimouski

La confection d'une carte de l'utilisation du sol de Rimouski fut entreprise dans le cadre du programme d'études du stage d'initiation à la recherche et à l'observation sur le terrain (SIROT) de l'Institut de géographie, tenu à Cap à l'Orignal, près du Bic, en septembre 1965, et fut complétée au Laboratoire de cartographie de ce même Institut. La présente note a pour objet de commenter cette carte du point de vue méthodologique et du point de vue géographique.

1. Méthodologie

Quarante élèves de deuxième et de troisième année de licence de géographie, sous la direction des deux auteurs de cette note, participèrent à l'enquête sur le terrain. Du début jusqu'à la fin du travail, l'opération se fit en quatre temps et comporta sept étapes.

Quelque deux semaines avant l'enquête proprement dite, les auteurs se rendirent à Rimouski reconnaître les lieux. Une journée passée à circuler en automobile le long de toutes les rues de la ville permit de se faire une idée juste de la variété et des dimensions du territoire à l'étude : la configuration et l'étendue de l'espace urbain, la densité relative de l'habitat, le nombre et le poids relatif des diverses fonctions. En cours de route, ces constatations étaient portées sur une carte à l'échelle de 800 pieds au pouce et devaient fournir en fin de journée une carte schématique de l'utilisation du sol qui allait servir de document de base dans l'organisation de l'enquête par les élèves.

Celle-ci se déroula en quatre phases durant la journée du 17 septembre. Comme il était nécessaire d'initier les élèves à la méthode d'enquête et qu'il